

# LE PROGRÈS.

et pour l'immense charité que ce prêt a été employé à la suite du terrible ouragan qui a ravagé cette île et dont nous avons parlé dans un de nos précédents numéros.

(Propagateur Catholique.)

— Il y a plusieurs années, dit l'Indicateur de Mayaca, un ouvrier maçon de notre ville reçut dans l'œil quelques gouttes de chaux pendant qu'il travaillait à l'éteindre, et resta borgne. Occupé du même travail, ce malheureux ouvrier a tout récemment éprouvé un accident semblable à l'autre, de sorte qu'il est à peu près aveugle aujourd'hui. Nous croyons devoir publier ici le moyen que la science enseigne pour remédier à ces accidents: c'est de lotionner l'intérieur de l'œil blessé avec de l'eau fortement sucrée, en la faisant glisser goutte à goutte sous les paupières. L'eau sucrée a la propriété de dissoudre et d'entraîner la chaux, et par conséquent de prévenir les désordres immenses que causerait ce caustique pulvérisant dans l'organe de la vue. Nous ne saurions trop engager les ouvriers, les entrepreneurs, les maîtres, tout le monde enfin, à ne pas négliger le remède si simple que nous venons d'indiquer.

— La Tamise.—Le "Morning Chronicle" pousse les lamentations suivantes au sujet de l'état infect de la Tamise par les grandes chaleurs de la saison actuelle:

"La chaleur à Londres est très forte et est; elle pénètre à travers les murailles les plus épaisses et rend inutiles toutes les précautions qu'on prend pour se soustraire à l'influence de son terrible rayonnement. Les sujets de Sa Majesté sont à la fois calcinés, bouillis et frits. Cependant comme, si cela n'était pas encore suffisant, les sujets de Sa Majesté sont suffoqués par la poussière que quelques paroisses, dans l'exercice de leur toute puissance, ne veulent absolument pas faire abattre par les voitures destinées aux arrosements. Et pourtant cette noble rivière de la Tamise est toujours, comme l'année dernière, un foyer de corruption, d'ordures, de boue et d'émanations fétides, un véritable pot-pourri d'infection!

"Quand cette masse de corruption et cette source de pestilence cesseront-elles d'exister? Tout le monde se plaint; cependant, de jour en jour, d'année en année, cet état de choses abominable continue. On dit qu'il existe un inspecteur de la Tamise. Où est-il? quel est-il? où le trouve-t-on? dort-il? veille-t-il ou que fait-il? S'il veut véritablement accorder un bienfait, non pas seulement aux mères, mais aux hommes, qu'il se lève et ne reste pas les bras croisés à attendre que ses nerfs olfactifs et ceux de ses sujets ne puissent plus supporter un état de choses pareil à celui qui existe.

"Y a-t-il quelqu'un qui veuille indiquer, non pas seulement la cause de cet ignoble état de choses, mais aussi un remède efficace?" S. E. le lord-maire de la ville de Londres, de la capitale la plus grande et dans le plus riche pays du monde, voudra-t-elle s'occuper de cette question avec énergie et y apporter un zèle persévérant et efficace? S'il en était ainsi, nous ne pourrions encore, il est vrai, échapper au mal existant, mais au moins nous pourrions espérer d'en être débarrassés un jour avenir."

(Courrier des Etats-Unis.)

— On lit dans le Nouvelliste de Rouen:

"Parmi nos lecteurs ce serait un grand hasard s'il ne se rencontrait pas quelques pauvres gouteux. Nous avons un remède à leur indiquer, remède dont on nous assure l'efficacité. Dans tous les cas, comme il est très facile à expérimenter, comme il n'exige aucune espèce de diète ou de régime, il vaut la peine d'être employé à titre d'essai. Le voici:

"Deux ou trois fois par jour, prendre une tasse de tisane composée d'une infusion de feuilles de chêne, dans laquelle on met une pincée de bicarbonate de soude. C'est tout. Il va sans dire qu'on peut sucrer la potion à volonté."

"Nous le répétons, on nous a beaucoup vanté ce remède, et nous nous estimerions heureux si, par cette publication, nous avions mis les gouteux sur la voie de la guérison."

— M. de Péna a été transporté à Paris; il a bien supporté la fatigue du voyage.

LES RECOLTES.

On nous informe que partout dans notre District l'apparence de la récolte est magnifique. Il y a bien des années que les champs à pareille époque n'ont eu l'apparence qu'ils ont aujourd'hui, et cela est vrai pour tous les grains. Espérons que rien ne viendra détruire les belles espérances que l'on entrevoit à cet égard. (Gazette de Sorel.)

—CATASTROPHE SUR LE CHEMIN DE L'ERIE.— Un grave accident est arrivé, dans la soirée de jeudi, sur le chemin de fer de l'Erie, à six milles environ Est de Port Jervis, et a causé une sensation d'autant plus vive, que l'on était heureusement exempt, depuis assez longtemps déjà, de pareilles calamités.

Les deux derniers wagons du convoi parti à 5 h. de Jersey City ont été jetés hors de la voie, par la rupture d'un rail, et précipités d'une hauteur d'environ 40 pieds.

Parmi les passagers, renfermés dans ces voitures, six ont été tués sur le coup et beaucoup d'autres blessés, quelques-uns assez gravement. (National.)

Nous réclamons pour la dernière fois le premier semestre d'abonnement au PROGRES. Les personnes qui reçoivent ce journal ont dû s'apercevoir, dès le premier numéro, que nos conditions demandent chaque semestre d'avance.

## Le Progrès.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Samedi, 24 Juillet, 1858.

Publié sous les auspices de la Société Philomathique d'Ottawa.

### REVUE PARLEMENTAIRE.

Parmi les questions traitées dans l'enceinte législative, il en est de bien importantes. Nous donnons un résumé des débats de la semaine dernière, aussi long que nous le permet le cadre de notre journal.

Le Grand-Tronc est encore revenu à la charge: la compagnie demandant permission d'achever la ligne de Détroit à Port-Huron, et de compléter le pont Victoria, afin de toucher le revenu des sommes considérables déjà dépensées sur cette ligne. Le bill au sujet de la représentation, basée sur la population, a été rejeté à une majorité de 22 voix. L'amendement de l'Hon. Cauchon, pour que le bill soit renvoyé à six mois, ayant été gagné par 64 contre 42. Certains membres du Haut-Canada ont fait de rudes sorties en faveur de la mesure, mais la voilà encore consignée à un repos de plusieurs mois. Le Bas-Canada a marché en phalange serrée à cette occasion, ayant dans ses rangs plusieurs députés du Haut, parmi lesquels figurent MM. Scott, membre pour la cité d'Ottawa, et W. F. Powell, membre du comté de Carleton.

Les longs débats sur le tarif sont remarquables, principalement par l'imposition d'un droit sur le papier à imprimer. Cette mesure, suivant nous, est d'un mauvais esprit; car, quand on est réduit à traiter cette matière comme l'on fait du whiskey, gin, ale, etc., il nous semble que l'on s'écarte grandement, et que c'est un moyen de borner la diffusion de l'instruction que répandent les journaux plus facilement, quand leur publication peut se faire à meilleur marché. On a aussi essayé d'abolir la charge d'inspecteurs d'école dans le Bas-Canada. La motion qui proposait cette mesure a été perdue. Les inspecteurs d'école ne sont pas ce qu'il y aurait peut-être de mieux pour bien faire marcher les écoles qui fonctionneraient aussi bien sous un régime moins coûteux. Mais, en attendant une institution plus efficace, on peut les conserver encore quelque temps.

Le vote de non-confiance est enfin venu rassurer les esprits sur la force du gouvernement de jour. La chambre s'est divisée comme suit: Pour le gouvernement, 47. — Contre, 37.

La question du siège du gouvernement est encore venue sur le tapis. C'est la fameuse motion de M. Dorion qui l'a amenée. Ottawa est encore sortie victorieuse et triomphante de cette épreuve qui, nous l'espérons, sera la dernière. Le ministère a encore, dans cette occasion, déployé sa force. Les Hons. Cartier, Sicotte et Loranger se sont montrés nos amis et la Chambre a rejeté l'amendement de M. Dorion, par 63 voix contre 45. Tout cela, malgré le "long et habile discours de M. Mc Gee contre le choix d'Ottawa qu'il désapprouve entièrement" (style du Pays). Le fameux orateur hibernien n'aime pas Ottawa: "parce que," dit-il, "cette ville est mal située, bâtie sur un terrain calcaire, impropre à fournir les moyens de subsister à une grande population industrielle." Si l'éloquent Mc Gee n'avait pas encore gagné sa réputation d'orateur, voilà un

coup qui l'immortaliserait assurément. "Une grande population industrielle ne peut pas vivre de pierre calcaire," c'est vrai; c'est une diète trop dure! La remarque est si plate que nous ne la relèverons pas d'avantage. Maintenant, il nous reste à prier nos lecteurs de se rappeler que dans toutes les occasions, quand il s'est agi de soutenir, de respecter la décision de Sa Majesté en faveur d'Ottawa, les ministres de gouvernement actuel se sont montrés à la hauteur de leur dignité, ils ont fait preuve de constance, que l'opposition ne veut jamais leur accorder, mais que le pays saura apprécier à sa juste valeur.

### LA PATRIE.

Le journalisme, en ce pays, vient de perdre un de ses valeureux champions. La Patrie de Montréal a annoncé à ses abonnés qu'à dater du 17 courant elle cesse de paraître. Cet organe du parti libéral-conservateur, fut fondé en 1854; après avoir pris part à toutes les luttes politiques, après avoir soutenu des polémiques acharnées, après avoir subi plusieurs crises, ce journal, malgré le soutien, la source presque ininterrompue où il puisait, malgré de grands sacrifices de la part de ses fondateurs tombe, et pourquoi? Parce qu'il est "trop difficile de trouver un administrateur capable, dont la responsabilité ne se serait trouvée engagée sous aucun rapport," raison qui "force seule les propriétaires de ce journal à en suspendre la publication." L'explication est un peu étrange; mais, comme il ne nous est pas permis d'entrer, sans connaissance de cause, sur un terrain étranger, nous nous bornerons à dire que nous ne comprenons point le vague de cette raison. La Patrie était un journal bien rédigé, bien soigné et qui faisait, sous ce rapport, honneur à la langue française. Parfois, il y avait beaucoup plus d'indépendance dans ses colonnes que ne l'aurait porté à croire le dévouement aveugle de la même feuille au parti qu'elle soutenait. La Patrie faisait du bien, surtout dans la cause catholique qu'elle défendait avec talent. Ceci nous donne occasion de répudier une assertion déplacée du Pays. En divaguant au sujet de la chute de la Patrie, le journal de l'opposition se prend à dire que "c'est une preuve que les idées professées par la presse politico-religieuse ne sont pas bonne fortune en Bas-Canada, et que les doctrines qu'il professe, "lui," ont soulevés de la vitalité et un avenir solide." Il n'est pas prétentieux ce Pays, de se croire ainsi affublée des deux avantages qu'il s'arroge, tout à lui seul! Nous voulons bien croire que le Pays a une assez bonne liste d'abonnés, mais qu'on se rappelle qu'il n'y a là rien d'étonnant, car, aujourd'hui il est à peu près le seul organe d'un parti, le parti de l'opposition, tandis que le parti conservateur est représenté dans la presse par plusieurs journaux qui ont de la vitalité, une base et un avenir solides. De plus, nous serions assez surpris si l'on nous disait tout haut que le Pays n'a jamais puisé à quelque grande source pour se soutenir depuis qu'il est établi. L'administration de cette feuille a dû avoir recours à plusieurs fortes saignées au gousset de ses suppôts, pour faire face aux grandes dépenses que nécessite inévitablement la publication d'un grand journal, dans ce pays. Nous n'avons point ceci, mais nous le pensons fortement. Après tout, nous regrettons la chute de la Patrie, et quelquefois été ses principes, c'est toujours une perte qui sera vivement sentie dans le Bas-Canada. Notre langue, notre religion, notre nationalité ne peuvent avoir trop d'avocats et de défenseurs, et la suspension d'un bon journal canadien-français est une perte nationale.

### L'Institut Canadien de Montréal.

Nous voyons, dans quelques-uns de nos échanges, une lettre pastorale de Mgr l'Évêque de Montréal, "sur l'Institut Canadien et contre les mauvais livres." Comme tout ce qui émane de l'autorité religieuse, cette pastorale est dictée par le plus pur dévouement et le zèle le plus ardent pour le bien-être spirituel des ouailles de sa Grandeur Mgr Bourget. Nous aimerions à la reproduire, car elle contient de salutaires avis et des assertions profondes à l'appui de la thèse qu'elle traite. Cependant, malgré l'a-propos de la lettre de Mgr de Montréal, nous regrettons profondément les raisons qui en sont la cause. L'Institut Canadien de Montréal a coûté beaucoup de travail, de persévérance et de peine pour le tenir à la hauteur du but que s'étaient proposé ses fondateurs. Cette institution Canadienne est devenue, en quelques années, forte en nombre et en

moyens de propager l'amour de la science et de l'instruction; plusieurs de nos hommes instruits et influents du jour ont débuté devant l'Institut, et un grand nombre y a puisé des connaissances qui ont dû être utiles à la société; nous sommes sincère en déplorant, avec beaucoup d'autres, les fâcheux contre-temps qui sont la cause que cette institution rencontre aujourd'hui tant d'ennemis. Est-ce qu'un peu plus de tolérance d'un côté et moins d'orgueil de l'autre ne pourraient remettre les choses sur un meilleur pied?

Nos remerciements à M. Scott, représentant de la cité d'Ottawa, pour documents et pour l'intérêt qu'il manifeste à l'égard du Progrès.

### LA POSTE.

Il nous est parvenu, ces jours derniers, plusieurs plaintes sur l'irrégularité avec laquelle notre journal est reçu. Les maîtres de poste des campagnes, d'où nous viennent ces plaintes, ne sont pourtant point surchargés de besogne, et si le moindre sentiment de justice les animait, ils ne s'exposeraient point à faire crier la presse contre eux dans l'exécution de leur devoir public. Le paquet de Plantagenet nous est revenu sans avoir été même ouvert, et nos abonnés de la Rivière-Désert quelquefois ne reçoivent le journal que trois semaines après sa publication. Si les choses continuent telles, nous savons où adresser nos plaintes: à M. Freer, et nous sommes certain que cet officier, si exact et si honnête, nous donnera justice.

### CONCERT SABATIER.

L'éminent artiste qui prolonge son séjour au milieu de nous a donné, à la sollicitation d'un grand nombre de citoyens les plus influents de la ville, un troisième concert, mardi dernier. La salle se remplit de "bonne heure" d'un grand nombre de dames et de messieurs amateurs de l'art divin de la musique. Des applaudissements prolongés saluèrent Sabatier au moment où il parut à son instrument. Le choix des morceaux qu'il exécuta ne contribua pas peu à causer l'impressionnement qu'on mit à venir l'entendre; aussi, fut-ce avec regret que la foule se dispersa après avoir été tenue en ravissement pendant près de deux heures au bout des doigts de Sabatier. Sa Prière des Anges et la Prière du Marin, aussi de sa propre composition, surtout, émuèrent l'âme et le cœur, et l'écouta presque sans s'apercevoir que nous étions dans une salle. Car, comment ne pas se sentir élevé, transporté loin de ce qui nous entoure quand l'âme semble, pour ainsi dire, se débarrasser de ses liens grossiers, pour n'exister que dans son principe spirituel, dans son essence divine. Nous ne pouvons en dire d'avantage, les paroles nous manquent; nous avons goûté; nous avons admiré; nous avons éprouvé de délicieux transports qui ne peuvent se dire, se raconter; cela suffit.

Mme Busch-Sabatier, qu'une grave indisposition tenait à sa chambre depuis plusieurs jours put cependant, à force de courage, se rendre à la salle du concert, et elle exécuta le fameux Home Sweet Home, de Thalberg. Mme Sabatier est encore une grande illustration dans le monde artistique. Son exécution est brillante et son génie perce bien vivement.

Enfin, ces deux grands artistes ne partirent point d'Ottawa sans laisser des regrets et sans emporter avec eux le souvenir d'amis et des gracieusetés dont ils ont été l'objet.

M. le Maire d'Ottawa a, principalement, montré un bien vif intérêt à notre ami Sabatier et un grand nombre de messieurs Anglais et Canadiens ont aussi travaillé à son avantage de toutes leurs forces.

Mentionnons ici que Sabatier laisse deux magnifiques souvenirs de sa visite à Ottawa: ce sont deux morceaux de musique, l'un un Tantum Ergo dédié à Sa Grandeur Mgr Guigues, et l'autre un Grand Assperges dédié aux Sœurs Grises de Bytown. A son départ, il emportera, pour sa dame et lui-même, nos souhaits les plus ardents, et nos vœux les plus sincères pour sa prospérité future.

### Nouvelles Locales.

Presque miraculeux. — Lundi dernier, pendant que le nommé Little, peintre, était occupé à préparer un échafaudage à la bâtisse neuve, voisine de M. Riel, rue Sussex, quelque pièce ayant manqué, il fut précipité d'un quatrième étage et tomba sur un monceau de pierres. On le transporta immédiatement chez lui, et les docteurs St Jean et Riel, ayant été appelés pour constater la gravité des blessures qu'il